

Films sur la vie affective et la sexualité des personnes handicapées Témoignages

Mme Monique SALADIN et M. Alain CASANOVA

M. CASANOVA :

Je voulais juste présenter le document que vous allez voir qui est en fait un petit montage de quelques séquences de films que nous avons réalisés depuis 25 ans sur l'intégration des personnes handicapées en milieu ordinaire. J'ai pris quelques passages où les gens parlent justement de problèmes d'affectivité et de sexualité. Il est évident que cela ne peut pas être exhaustif. Ce sont quelques réflexions, quelques pistes de ce qui se passe pour des personnes handicapées ou pour l'entourage, qui est aussi très important.

Une femme : C'est tellement fantastique de penser que d'épouser un handicapé, c'est aussi épouser un chariot.

Une femme : Il y a les sentiments mais il faut aussi une dose de courage phénoménal. Je pense que les sentiments tout seuls ne font pas qu'on accepte d'épouser un handicapé. Moi, je ne sais pas si j'aurais eu ce courage là.

Une femme : Tout ce qui entoure l'amour, les attentions, le fait d'être pris par les bras par un homme qu'on aime, c'est quelque chose de merveilleux.

« AFFECTIVITE, SEXUALITE, HANDICAP »

Organisé par l'APEI de Saint-Amand Montrond et en partenariat avec le GEFSS de Poitiers

Un homme : Je peux te dire que la première question qu'on se pose, c'est comment pouvoir recommencer à faire l'amour avec sa femme. Pourquoi ? Parce que l'on n'a plus de sensibilité; dans la partie sexuelle on ne sent plus rien... donc, tu sais plus si tu peux ou si tu ne peux pas... tu te dis que tu es foutu et la première question que tu te poses, c'est : et ma femme, qu'est-ce qu'elle va devenir ? Parce que ta femme, elle a besoin de vivre. C'est pourquoi je dis que le problème le plus important est pour le conjoint que pour le handicapé. A la limite, moi je dirais facilement à ma femme : va prendre de l'argent, va en voyage, trouve-toi un amant ou vis ta vie sexuelle pendant deux mois et puis reviens, parce que moi je ne sers à rien. Mais je ne peux pas, parce qu'un homme ne peut pas dire ça à sa femme, parce qu'il y a la jalousie.

Une femme : Il n'y a pas de problème pour une femme, elle peut avoir une vie sexuelle normale, le problème c'est au niveau de la sensibilité. Il y a une perte plus ou moins grande de la sensibilité, mais ça s'arrête là. Elle peut avoir des enfants, elle peut vivre un acte sexuel normal, au niveau de la pénétration il n'y a aucun problème. Un jour, une expérience se présente et c'est la découverte : on s'aperçoit que l'acte sexuel en lui-même n'est pas le plus important et que il y a toute une découverte de l'amour, des sentiments, toute une affection autour qui à la limite, sont plus importantes que l'acte en lui-même. Dire que tout est basé sur l'acte sexuel est totalement faux.

« AFFECTIVITE, SEXUALITE, HANDICAP »

Organisé par l'APEI de Saint-Amand Montrond et en partenariat avec le GEFSS de Poitiers

Une femme : pour cette maladie-là, il y a quand même à un moment où l'infirmité est telle qu'on ne peut plus avoir de rapports sexuels.

Un homme : Oui d'accord. Parce qu'il n'y a rien.

Une femme : Est-ce que vous pouvez un peu en parler ?

Réponse de l'homme : Oui bien sûr, parce que c'est un gros handicap. Parce que ma femme a toujours une sonde en permanence, alors. Il n'est plus possible d'avoir un rapport.

Question : Alors comment vivez-vous cela, c'est terrible pour vous ?

Réponse de l'homme : Ah oui ! On sent qu'on n'est plus comme un autre. Ma femme supporterait plus facilement que moi la chose. Vous vous sentez aussi diminué. Ça m'a tellement remué que j'ai fait un peu de dépression il y a quelques années, puis ça a plutôt tendance à se maintenir.

Une femme : Le mal est pour l'un comme pour l'autre mais je l'endure plus facilement que mon mari. Moi, je me résigne en me disant que c'est comme ça, ça ne peut pas changer, c'est notre vie comme ça, je la supporte comme ça, mon mari c'est son grand problème, pour lui je ne suis plus une femme comme une autre mais je ne peux rien faire.

« AFFECTIVITE, SEXUALITE, HANDICAP »

Organisé par l'APEI de Saint-Amand Montrond et en partenariat avec le GEFSS de Poitiers

Question : Vous avez pensé à quitter votre femme ?

Réponse de l'homme : ... Non, mais enfin ! On a des tas d'idées qui vous passent en tête. Je reconnais que ça pose un problème dans un premier temps. Il y a une période où on est un petit peu perturbé, on a peur de ne pas être bon. Par exemple devant les filles, on se dit mais attention je n'aurais pas dû m'y prendre de la même manière, je vais être mauvais. Il faut aussi, je pense, admettre avoir un échec ou deux, ce n'est pas grave. Quand on ne réussit pas, ça permet d'apprendre pour mieux faire après, ce n'est pas une catastrophe.

Une femme : Je crois qu'à partir du moment où je suis heureuse, la réaction des autres... . Moi, j'ai pris énormément conscience de beaucoup de choses, de mon corps. On vit beaucoup de choses ensemble. J'estime que je ne vivrai pas avec une autre personne.

Réponse de l'homme : Il n'y a pas de recette miracle, disons que ce sont des recettes qui se trouvent à deux, il faut faire des essais, on rate, on recommence etc....les deux premières années après mon accident, je n'ai pas eu de plaisir, disons que je recherchais mon plaisir mais je n'arrivais pas à l'avoir. Après, c'est venu petit à petit. Et puis avec Domi, ça s'est très bien passé, très très vite. J'ai des érections par exemple, ce qui est intéressant. Mais je n'ai pas de sensibilité. Pourtant il y a des sensibilités profondes, mais il faut les découvrir, cela prend du temps, il faut que le couple soit bien complice. Il ne faut pas essayer d'être plus fort que l'autre. Il ne faut pas vouloir en mettre plein dans la vue.

« AFFECTIVITE, SEXUALITE, HANDICAP »

Organisé par l'APEI de Saint-Amand Montrond et en partenariat avec le GEFSS de Poitiers

Une femme : Il y a le fait dans cette question d'avoir des enfants.

Un homme : Il faudrait mettre du sperme de côté déjà au cas où... mais ce sont des choses qui ne se font pas. Un type qui est dans le coma, il ne peut pas penser à tout. En plus, quand on a 20 ans, on n'y pense pas. Dans les hôpitaux, les Médecins ne le font pas. Même si le type a 20 ans et qu'il ne veut pas de gamin, quand il va avoir 30 ans ou 35 ans, il aimerait bien en avoir un. Ça ne coûte rien de mettre de côté du sperme dans le congélateur.

Sa femme : Oui je crois.

L'homme : Je crois maintenant que c'est une question de jours pour nous. Bientôt l'enfant sera là. Tout le monde peut avoir sa solution. Il faut y réfléchir et agir d'un commun accord au niveau du couple.

Une femme : Je me suis entendu dire : « mais il n'y a pas de souci, les enfants handicapés meurent jeunes, il y a des centres où tu pourras toujours t'en débarrasser ». Et c'est là où l'on s'effraie et que la haine vient. J'en veux toujours à la société entière. Je faisais tout pour que le couple aille bien et je prenais tout sur moi. Je pensais que ça m'incombait, que c'était à moi seule de porter la responsabilité et la culpabilité de mon enfant handicapé. Moi, je connais des parents qui n'osent plus jamais faire l'amour après ça. Je me pose la question : mais comment tu fais pour encore trouver du plaisir par là-même où le mal est arrivé ?! Il faut trouver des forces de Titan, autrement tout s'arrête, tout s'écroule. J'ai fait

« AFFECTIVITE, SEXUALITE, HANDICAP »

Organisé par l'APEI de Saint-Amand Montrond et en partenariat avec le GEFSS de Poitiers

encore un grand pas dans la tendresse, l'amour pour mieux me faire accepter encore, me faire pardonner en fait.

A Marseille vit Stéphanie, jeune femme de 22 ans, atteinte d'une dystrophie musculaire congénitale, elle est étudiante en mathématiques et vit avec sa mère.

Stéphanie : J'ai dansé mon premier slow à l'âge de 14 ans et ça été le combat de deux ou trois ans quand même pour pouvoir le faire. Le réussir a été le plus beau jour de ma vie. Je ne sais plus comment ça s'est déroulé mais c'était magique.

Sa mère : Moi, j'ai toujours essayé de considérer Stéphanie comme une enfant puis comme une jeune fille comme les autres. Forcément, la sexualité proprement dite est un petit peu tabou. Je crois que ce qui est le plus important pour Stéphanie, c'est de rencontrer l'âme sœur. C'est l'affectif qui est le plus important, c'est sa solitude qui est plus importante que la sexualité. La sexualité, c'est quelque chose qui vient quand il y a quelqu'un, quand on a rencontré la bonne personne. C'est le problème de l'absence de l'âme sœur qui est le plus difficile à gérer. Moi aussi je suis en recherche d'une âme sœur ; depuis le départ de mon mari, j'ai fait une ou deux rencontres mais je me suis culpabilisée par rapport à ma fille qui elle, attend toujours son prince charmant. Je n'ai pas rencontré mon prince charmant mais je veux dire que si à un moment où on peut se poser, on peut poser sa tête sur l'épaule de quelqu'un, même si c'est quelqu'un de passage, ce moment-là est important. Maintenant que je sais ce que c'est, je sens encore plus le manque de Stéphanie.

« AFFECTIVITE, SEXUALITE, HANDICAP »

Organisé par l'APEI de Saint-Amand Montrond et en partenariat avec le GEFSS de Poitiers

Un homme : Moi, je suis pour qu'un personnel extérieur à l'établissement puisse intervenir et pourquoi pas jusqu'à l'acte sexuel, si ces personnes sont d'accord et formées pour. Moi, je trouve que ça fait partie d'un confort, comme on peut faire du yoga, comme on peut faire de la musique. Je pense qu'il faut vraiment changer les mentalités. Ça fait partie de la vie : on mange, on boit, on court et on aime, on a aussi une sexualité.

M. Marcel NUSS (handicapé) dans le film : On nous dit : mais qu'est-ce que vous avez à vouloir être masturbés, à vouloir un accompagnement sexuel ? Vous allez mettre Dieu en pleurs ! C'est une forme de prostitution légale. Je suis entièrement d'accord d'être frustré d'une compagne, mais la différence, c'est que la personne valide, elle, elle a ses deux mains, elle peut se branler... la personne totalement dépendante comme moi par exemple, comment peut-elle faire ?

M. CASANOVA : Je voulais juste ajouter que nous venons de sortir Madame SALADIN et moi-même, un gros travail sur « annoncer un handicap ». Il y a quatre DVD de six heures et un livre qui les accompagne (Editions ERES).

Pour tout renseignement :

Mme Monique SALADIN, M. Alain CASANOVA

**DID
30, rue de Paradis
75010 PARIS**

**Téléphone : 06 85 05 22 33
mail : saladin@did.asso.fr**